

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis
<http://cfa.lyceemermoz.com>

Décembre 2006 Numéro 7

EDITORIAL

Adolescence

Larmes infidèles, comme ça, pour rien, pour tout
Caresses infinies, voyages, âge orages rages étranges

Adolescence
Ah ! trop les sens, crie la vieille
Ah ! tollé sens, crient les parents, rances, rances
Errances, errances
Ah ! tous les sens

Adolescence
Ado laisse lance les joints
Ado laid sang visages crochetés
Boutons pointus
Noirs les points
Corps nus, voix qui muent
Ado les sens à l'affût

Adolescence
Ado les cent, maman passe-moi cent balles
Adorer les sens
Turne pour deux, cool, cool
Dans les yeux si moelleux
Tout à coup
Larmes, coulent, coulent
Ah ! dorés les sens

Ado laissé, Ado lassé, Ado lacé, Ado lacéré, Ado lâché

Parle !

Olivier Blum

SOMMAIRE

Editorial	1
Entrevue à la Une	1
Traces de vie	2
Dossier : l'absence	5
Société	16
Apprentissage	18
Poésies	19
Infos sites	20

Centre de Formation d'Apprentis
5 rue Jean Mermoz - BP 23
68301 SAINT-LOUIS Cedex
Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89
cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr
<http://cfa.lyceemermoz.com>



ENTREVUE A LA UNE

La Voix de PPDA

Patrick Poivre d'Arvor, 59 ans, est un touche à tout : radio, presse écrite, télévision, écriture : PPDA a bien des cordes à son arc médiatique. Journaliste et écrivain, le présentateur vedette du Journal de TF1 a accepté de répondre à nos questions.

Photographe : Christophe Chevalin Copyright : TF1

Pourquoi avez-vous voulu être journaliste ?

J'ai voulu faire ce métier par passion. Je suis journaliste dans l'âme, j'aime énormément mon métier depuis mes tout débuts en 1982, même si je ne suis pas fanatique du milieu... J'ai



choisi ce métier parce que j'estime que c'est l'un des plus passionnants. Tous les jours, je vais à la découverte de personnalités, d'êtres particuliers ou classiques mais qui ont toujours une histoire spécifique. On a parfois envie d'être acteur, envie de participer. Mais il faut savoir laisser ses opinions au vestiaire.

Quelles sont les qualités d'un bon journaliste ?

Il faut avoir de l'enthousiasme, de la rigueur et de la générosité.

Quelles sont les difficultés de votre métier ?

Dans ce métier on peut se tromper et blesser les gens. Mon métier me place aussi aux premières loges de l'aspect le plus noir de la vie et de l'âme humaine : catastrophes, guerres, etc.

Quelles sont les satisfactions de votre métier ?

Il permet de se retrouver aux carrefours du monde.

Comment voyez-vous l'évolution de notre planète ?

Je suis plutôt optimiste dans ce domaine.

Pourquoi écrivez-vous des livres ?

J'en ai besoin viscéralement. A l'extrême opposé de mon métier de jour, j'aime de manière physiologique la littérature. J'aime utiliser l'écriture pour m'imaginer des vies et éviter de trop subir le quotidien. C'est une vraie chance d'avoir la possibilité de se transposer dans des vies, des époques différentes, c'est la chance de l'écrivain ou du scénariste. A chaque moment important, qu'il soit tragique ou gai, l'écriture m'a accompagné et m'a aidé. Je sais qu'elle m'a permis d'acquérir une certaine sagesse, une philosophie de la vie. Lorsque j'écris, seul devant ma page blanche, ce dialogue avec la nature me redonne de l'humilité. L'écriture me fabrique petit à petit l'angle constructif à partir duquel je

parviens à évoluer sereinement dans mon métier. En me construisant, elle me permet de ne pas regarder le monde comme il y a dix ans, d'avoir plus de compassion face à la réalité.

Quels sont les poètes que vous aimiez dans votre jeunesse ?

Les poètes tels Rimbaud, Apollinaire, Baudelaire m'ont passionné dans ma jeunesse car, avant que je me mette à écrire, ils m'ont aidé à imaginer la réalité.

Vous êtes très attaché à la Bretagne...

Je suis intimement persuadé que lorsque les gens fouillent dans leur passé et font revivre leurs traditions, ils sont infiniment plus riches et plus forts pour affronter l'avenir.

Que pensez-vous de l'apprentissage ?

Je pense du plus grand bien de cette voie d'insertion qui doit continuer à se développer.

Classe 2VAM

INFOS PLUS

Retrouvez PPDA dans le **DOSSIER**.

TRACES DE VIE

La rencontre

A cette époque, je débutais ma deuxième seconde générale au lycée Jean Jacques Henner à Altkirch. C'était environ une semaine après la rentrée des classes. Certaines rumeurs couraient disant qu'une classe du lycée allait participer au Prix Goncourt des lycéens et je dois dire que j'étais envieuse pour ceux qui allaient avoir cette chance ! Moi qui aime beaucoup lire !

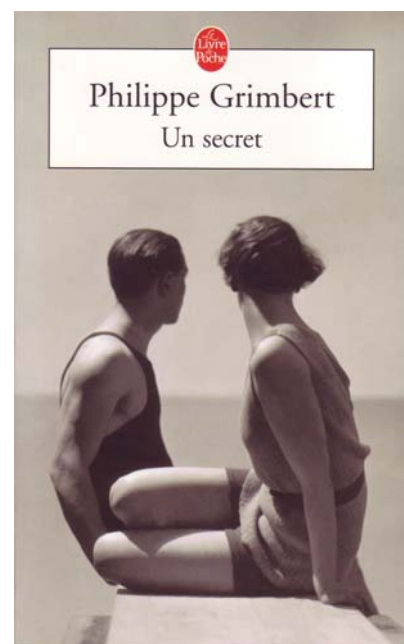
Un matin, notre enseignante de français a commencé à nous parler de ce qu'était le Prix Goncourt des lycéens, à quoi cela servait, etc. Je sentais bien que quelque chose se tramait car elle avait un air descriptible, elle jubilait sans nous dire pourquoi... Jusqu'au moment où le proviseur du lycée est venu nous annoncer que c'était justement notre classe qui était choisie ! Au fur et à mesure qu'il parlait j'ai ressenti en moi comme une joie indéfinissable, j'avais un sourire à m'en décrocher la mâchoire et mon cœur battait à tout rompre, j'étais heureuse !

Cette expérience a été vraiment enrichissante, surtout pour ceux qui aiment lire (environ treize livres en un mois et demi). Mais le souvenir le plus marquant, c'est quand nous sommes partis au Théâtre-Opéra de Metz. Nous devons retrouver d'autres classes, du nord de la France, et poser

des questions aux quatre auteurs finalistes. Il y avait, entre autres Florian Zeller et Philippe Grimbert qui a d'ailleurs été le gagnant pour son magnifique roman, *Un secret*.

Autant vous dire que le théâtre était réellement impressionnant par sa beauté et sa taille !

Les questions s'enchaînaient, les auteurs répondaient bien mais il manquait, à mon goût, un peu de piment dans les questions qui étaient posées. J'ai donc décidé de poser la question « qui dérange » comme nous l'avions surnommée en classe au préparatif des



questions. Elle était destinée à Florian Zeller, qui, il faut le dire, avait déjà ses groupies féminines dans l'assemblée ! Un jeune beau blond pas coiffé, aux yeux bleus et au regard mystérieux, forcément... J'ai pris le micro et ai posé la question fatidique : « Cette question est pour Florian Zeller, n'avez-vous pas l'impression que c'est davantage votre image de séducteur qui fasse parler de vous et non votre roman ? » J'ai eu droit aux sifflements et aux huées des 80 % de filles de la salle, et à la réponse tant attendue. Je ne peux plus vous dire exactement son contenu, mais ce que j'ai retenu, c'est que c'était une excellente réponse ! Je ne sais pas si c'était à cause de cette question, ou bien ma tête, mais quoi qu'il en soit, cinq minutes plus tard, un journaliste et son cameraman sont venus m'interviewer pour France 3. Plus tard, c'était les dédicaces, quand je suis arrivée devant Florian Zeller, je lui ai juste dit que c'était moi qui avais posé la question et qu'il y avait, à mon goût, extrêmement bien répondu. Il m'a fait un large sourire et a écrit sur ma feuille : « Pour Sabrina, qui pose les bonnes questions. »

Sabrina Belmili

Expressions du corps

L'image que je vais vous décrire est une peinture qui emploie la technique du Body Paint (peinture sur le corps). Ce peintre utilise des corps de femmes nues et y rajoute des traits de peinture colorés afin de mettre les formes en valeur. La femme que l'on voit est allongée, les jambes allongées l'une à côté de l'autre et les bras tendus vers le haut, la tête vers l'arrière. On ne voit pas le visage de la femme, ni ses mains, ni ses pieds.

J'ai voulu parler de cette peinture car pour moi, le corps d'une femme est quelque chose de magnifique. Chaque corps est différent et exprime quelque chose d'autre en fonction des gestes et des attitudes. Etant donné que l'on ne voit pas le visage de la femme, seules les formes et les expressions du corps peuvent nous parler. Le peintre y ajoute des traits de couleur afin d'accentuer ces expressions du corps. En fonction des couleurs utilisées par le peintre, elles peuvent nous faire penser à quelque chose. En l'occurrence, dans ce cas, ce sont des couleurs assez sombres utilisées, comme le violet foncé, le vert foncé avec un peu de bleu et de jaune. J'ai l'impression que cette femme est possédée par son peintre. Le jaune évoque la tromperie, le bleu, le ciel, le vert, l'espérance et le violet renvoie pour moi à la possession. Peut-être que cette femme se sent coupable de quelque chose, qu'elle veut se faire pardonner mais que son peintre la possède par les couleurs.

Cette image est très intéressante car nous ne voyons pas de visage, seuls le corps et les couleurs nous laissent libres de juger et d'interpréter quelque chose. A mon avis, une autre personne pourra peut-être démontrer le contraire et pensera tout à fait différemment de moi.

Victoria Klein

La peur

Ce jour-là, je ne me sentais pas bien. Le matin en me réveillant j'avais comme un mal de tête. En descendant les escaliers, j'avais des vertiges.

Lorsque ma mère m'a vue, elle m'a de suite demandé ce qui n'allait pas et m'a dit que j'étais toute pâle. J'ai voulu prendre un petit déjeuner, mais je n'arrivais à rien avaler.

Ensuite je suis montée pour prendre ma douche, j'ai préparé mes affaires de cours et lorsque j'étais prête à partir, j'ai voulu ouvrir la porte d'entrée et plus rien.

Quelque temps après je me suis réveillée dans une chambre d'hôpital avec une perfusion et des bandages aux deux poignets.

Toute cette histoire pour dire que lorsqu'on a des baisses de moral, il vaut mieux en parler à quelqu'un de confiance plutôt que de se mutiler.



Texte : Marine Illustration : Sabrina Belmili

Un premier prix !

Vendredi 16 juin 2006, un petit groupe d'élèves du CFA s'est rendu au Rectorat à Strasbourg pour la remise du premier Prix de la Fondation Varenne pour notre journal. La remise des prix ayant été retardée, nous avons pu faire un petit tour en ville puis nous avons finalement regagné les salons du Recteur. La remise des prix, à laquelle étaient présents le Recteur, des membres de la Fondation Varenne (venus spécialement d'Auvergne), des journalistes et membres du jury s'est très bien passée. Après différentes photographies, lors d'un "verre de l'amitié" nous avons été interrogés sur nos motivations à écrire dans le journal. Puis le soir, nous avons regagné Saint Louis en train avec un chèque de 1500 euros.



Avec Gérald Chaix (à droite), le Recteur de l'Académie.

Philippe Lorber

Un dimanche sur l'eau

Dimanche 20 août 2006, par une belle journée ensoleillée, s'est déroulée la seizième édition de la course OFNI (Objets Flottants Non Identifiés). Cette course, ou plutôt ce défilé se passe chaque année entre Kembs-Loeclé et Kembs, sur le Canal de Huningue. Pour la première année, j'avais décidé de fabriquer un OFNI. L'embarcation devait être suffisamment grande et résistante pour contenir trois équipiers ; mais également originale car elle devait satisfaire les membres du jury pour le résultat final. Après de longues réflexions, nous avons commencé avec entrain la fabrication d'une vache "le vachmania".



Enfin, après deux mois de travail rude, mais dans la gaieté, est enfin venu le jour tant attendu de la mise à l'eau. C'est ici que deux mois de travail peuvent finir sous l'eau. Après une demi-heure de transport en tracteur et l'aide d'une dizaine de personnes, la vache a été mise à l'eau. Puis vers 14 h 00 le départ a été donné pour les 17 concurrents. Après une heure de travail pénible pour faire avancer le "yacht" vint enfin la remise des prix. Finalement notre travail a été récompensé car nous avons terminé quatrième, mention coup de cœur du jury !

Philippe Lorber



DOSSIER : L'ABSENCE

La rubrique dossier vous propose dans chaque numéro un thème développé sous différents angles. Place donc à l'absence...

Un photographe de l'absence

Reporter-photographe italien né en 1950, originaire de Ravenne, Ettore Malanca est installé à Paris depuis 1984. Pour l'agence Sipa et les plus grands magazines de la presse internationale, il a couvert tous les conflits, famines et coups d'état de la planète depuis une vingtaine d'années. Lauréat de nombreux prix dont le World Press Photo et le prestigieux Picture of the Year à deux reprises, Ettore est un professionnel de haut vol et un maître reconnu du noir et blanc. Il a consacré des années de sa vie aux enfants des égouts de Bucarest, aux factions somaliennes, au conflit burundais, aux Tsiganes de Slovaquie, aux enfants-soldats de Russie. Son travail a été publié dans les plus importants magazines (Life, Time, Newsweek, New York Times Magazine, Paris Match, Figaro Magazine, L'Express...) Sans cesse à l'affût d'une image, d'une posture ou d'un regard, il nous emmène vers les personnages les plus insolites de la planète et pointe du doigt ce que ses habitants ne veulent pas voir. Ettore Malanca répond à nos questions.



Photo DR

Depuis combien de temps êtes-vous photographe ?

J'ai commencé quand j'avais une quinzaine d'années. Je suis photographe depuis quarante ans.

Pourquoi êtes-vous photographe ?

Je suis né dans le milieu de la photo, mon père était journaliste et photographe.

Qu'est-ce qui vous plaît dans la photographie ?

D'abord le procédé technique, surtout la chambre noire où l'on peut voir la photo sortir comme par magie. Et ensuite ce défi où tout se joue en un centième de seconde.

Comment avez-vous appris votre métier ?

Mon père m'a appris les rudiments et ensuite j'ai évolué tout seul.

Qu'est-ce qu'une bonne photo ?

Une bonne photo est la rencontre parfaite, voire magique, entre les différents éléments techniques et artistiques et l'âme du photographe, celle qui, dans le temps, continuera à vous donner les sensations et les émotions ressenties la première fois que vous l'avez vue. La photo qui ne meurt jamais, dans un monde

où la grande majorité des images ont une très courte vie.

Quel genre de photo aimez-vous prendre ?

J'ai deux grands amours dans la photo : la photo de grand format et le photojournalisme.

Pour qui travaillez-vous ?

Jeune, j'ai travaillé comme reporter-photographe pour des journaux en Italie, et je suis ensuite passé à la photo de grand format jusqu'en 1983, date de mon départ pour Paris pour reprendre le photojournalisme avec l'agence Sipa Press que j'ai quittée en 2001. Aujourd'hui je suis photographe indépendant.

Quels reportages avez-vous déjà réalisés ?

Des grands reportages qui ont demandé des mois de travail : la famine et la guerre en Somalie, la famine au Soudan, la guerre du Liban, d'Irlande du Nord, la drogue et la pauvreté en Angleterre. Un reportage sur la Camorra (la mafia napolitaine) à Naples, la guerre du Kosovo, la jeunesse en Russie, les enfants de la gare de Bucarest, les conflits ethniques au Burundi, la plage de Romagne, les Tsiganes de Slovaquie, etc.

Les questions suivantes concernent la photo issue d'un reportage d'Ettore Malanca sur les enfants de la gare de Bucarest.

Quand avez-vous pris cette photo ?

Cette photo a été prise à la gare de Bucarest en 1996. C'est une photo de mon reportage sur les enfants de la gare de Bucarest. La photo n'a pas de titre. L'enfant a été battu par d'autres enfants plus âgés pour lui voler le solvant que les enfants utilisent pour se droguer.

Comment avez-vous engagé la conversation avec ces enfants ?

Aucune conversation avec eux, je ne parle pas le roumain, les enfants dans la rue deviennent vite des sauvages, l'unique façon de communiquer avec eux, c'était à travers des gestes faciles à comprendre, ou des actes, comme leur apporter à manger de temps en temps, ou jouer avec eux.. Une fois que vous avez gagné leur confiance, vous faites partie de leur groupe, et là vous pouvez travailler.



Les enfants étaient-ils dans un endroit où il y avait beaucoup de passage ?

Ils vivent dans les égouts en hiver car il y fait plus chaud et dans la gare ou près de la gare le reste du temps, pour mendier.

Comment se fait-il que ces enfants avaient de la drogue sur eux ?

Leur drogue n'est rien d'autre que de la colle pour le PVC, vendue pas très chère dans toutes les quincailleries de la ville, qu'ils inhalent après l'avoir versée dans un sachet en plastique.

Que leur est-il arrivé pour être si malheureux ?

Le capitalisme sauvage, qui est arrivé dans ces pays après la chute du communisme, a amené encore plus de pauvreté et de manque de repères pour les familles les plus démunies qui abandonnent les enfants en pensant que d'autres pourront mieux s'en occuper. Mais en réalité personne ne s'inquiète pour eux. Ils sont des centaines à vivre dans la rue.

Comment vivent-ils ? Ont-ils des parents ?

Oui, tous ont des parents qui les ont abandonnés. Ils vivent en mendiant, en volant, et dans certains cas, exploités par des adultes, en se prostituant.

Que cherchez-vous à montrer avec cette photo ?

Exactement ce que vous voyez, la misère et le désespoir.

Pourquoi avez-vous choisi de faire la photo en noir et blanc ?

Car dans ce sujet tout est noir ou blanc.

Avez-vous mis les enfants en scène ou bien étaient-ils dans cette position ?

JAMAIS dans mes reportages, je n'ai demandé à quelqu'un de prendre la pose, c'est pour cette raison qu'il me faut des mois, voire des années, pour réaliser ce type de reportage.

La forme de croix est-elle significative pour vous au moment de la prise de vue ? Peut-on faire le parallèle entre la souffrance du Christ et la souffrance des enfants ?

Peut-être, car je les avais vus plusieurs fois dormir sur le radiateur, mais cette fois ils avaient pris cette posture que j'ai trouvée significative.

Classes TEVS et 2VAM
Photo : Ettore Malanca

Une photo pas comme les autres !

J'ai choisi de parler de cette photographie d'Ettore Malanca, prise dans la gare de Bucarest, en Roumanie.

Sur cette photo, l'on peut voir un radiateur au centre, avec trois enfants, l'un assis sur le radiateur et les deux autres posant chacun leur tête sur un côté de ce même radiateur. Ces trois personnages ainsi positionnés forment une croix. L'allure de ces enfants est en accord parfait avec le mur derrière eux, qui est sale, délavé et en mauvais état.

Esthétiquement parlant, je trouve cette photographie très belle et possédant une grande profondeur. Ayant une connotation religieuse forte (la souffrance du Christ lors de sa crucifixion) cette croix nous montre bien la détresse, la souffrance dans laquelle se trouvent ces enfants.

Enfin, j'espère que cette image permettra de VOUS ouvrir les yeux ainsi que ceux de nos dirigeants, sur la détresse dans laquelle se trouvent certains de nos voisins européens.

Comme quoi une image peut être intéressante à analyser, car si je n'avais pas pris le temps de faire cet effort, je n'aurais certainement pas été aussi touchée par cette photo.

Aline

A propos de la photo d'Ettore

« Cette image évoque pour moi la solitude, la tristesse de ces trois enfants roumains. »

Julie

« Pour moi, cela signifie que les enfants n'ont plus de parents, ils ont froid, sans doute faim, ils sont abandonnés ! »

Valérie

« Cette image évoque la solitude, la tristesse, l'abandon et la pauvreté.

Ces enfants sont seuls au monde. »

Apolline

« Cette image me fait penser à la tristesse, l'abandon, la solitude et la faim. Ils n'ont pas de parents, pas de logement chaud et pas de tendresse. »

Victoria

INFOS PLUS

Ettore Malanca travaille actuellement sur deux livres : un sur la plage et un autre sur les Tsiganes de Slovaquie.

Retrouvez l'univers de ce grand photographe sur www.ettoremalanca.com

La faim

Texte : Clara Soehnen Photos : Ettore Malanca

Le monde se différencie de nombreuses façons, que ce soit par la culture, la religion ou la langue. Mais le facteur le plus flagrant demeure encore et toujours la faim dans le monde. Depuis la nuit des temps ce fléau qu'est la faim ou "famine" touche les régions les plus pauvres d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud... Quelles sont ses causes et ses conséquences ? Comment y remédier ?

Des causes variées

Les phénomènes climatiques rendent hostiles la terre et empêchent les cultures. La sécheresse assèche les rivières et rend les points d'eau rares en raison des faibles précipitations. Les tsunamis et les inondations sont aussi à l'origine de catastrophes humanitaires.



Les maladies comme la tuberculose, la polio, le sida sont aussi à l'origine de la malnutrition, principalement chez les femmes et les enfants qui sont les plus fragiles.

Les conflits armés et les guerres, rendent l'accès aux convois humanitaires pratiquement impossibles. Ils sont souvent attaqués ou pillés : les pays les plus touchés par ces conflits sont situés sur le continent africain.



Des conséquences néfastes

La population est victime de cet engrenage mortel, elle se retrouve amoindrie et fragilisée.

La famine s'accroît, car il faut le rappeler, le coût de la vie reste dans ces pays relativement élevé, freinant l'achat de l'essentiel : les produits alimentaires de base et sanitaires sont soumis à des taxes inutiles. Par exemple, les serviettes hygiéniques étaient soumises à une taxe élevée, ne permettant pas aux femmes une bonne hygiène corporelle, et ce n'est que récemment qu'elle a été supprimée.

Les moyens mis en œuvre

Des moyens sont mis en œuvre pour aider les populations souffrant de la faim. Au rang des aides nous trouvons l'aide internationale, l'UNICEF, l'UNESCO, la FAO qui combattent la faim grâce à des collectes, des dons, des œuvres de charité. Les organismes d'aide font tout pour aider ces populations en apportant nourritures et soins, comme des vaccins, des médicaments. Nous trouvons aussi La Croix-Rouge qui apporte du matériel scolaire, des jouets, des vêtements, des aliments. Il est du rôle de tout un chacun de faire un geste pour les aider, un don, qu'il soit grand ou petit peut aider un enfant à trouver le sourire, un jouet inutilisé trouvera dans les bras d'un enfant d'Afrique une seconde vie et lui donnera un soupçon de joie au-delà du malheur.



Mesure de la taille d'un enfant au Soudan.

INFOS PLUS

Les photos d'Ettore Malanca ont été prises en 1997 à Ajiep au sud du Soudan chez les chrétiens, mais elles sont encore d'actualité. La guerre au Soudan dure depuis 20 ans avec plus d'un million et demi de morts. Malheureusement cette partie du globe n'intéresse pas les Américains... pas de pétrole au Soudan.

400 millions d'enfants souffrent de la faim dans le monde. Elle est la première cause de mortalité. Plus d'un million et demi d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année par manque d'eau potable, soit 4200 enfants par jour. 115 millions d'enfants n'ont pas accès à la scolarité. De nombreuses associations aident les enfants dont l'Unicef créé en 1946. www.unicef.fr

L'absentéisme

Un phénomène qui a tendance à s'amplifier ces dernières années est l'absentéisme dans le monde du travail, aussi bien en entreprise, que dans le milieu scolaire. En France, le taux d'absentéisme atteint en moyenne 7 % alors qu'il est de 4,2 % en Allemagne et 3,7 % en Grande-Bretagne. Cet absentéisme est différent selon les régions, (il est deux fois plus élevé dans les Bouches-du-Rhône que dans la région parisienne) et selon les secteurs (5,8 % dans le privé, 11 % dans la fonction publique d'état et 13,4 % dans la fonction publique territoriale).

L'absentéisme dans les entreprises

L'absentéisme pose un problème aux entreprises françaises. Il coûte cher aux entreprises, d'une part parce qu'elles versent un salaire à une personne qui n'est pas à son poste et d'autre part parce que l'organisation interne est rendue difficile avec un chaînon manquant. Il y a une charge supplémentaire de travail pour les autres salariés. Des remplacements sont à prévoir, ainsi que des formations d'intérimaires. Conséquence à cet absentéisme : la diminution de la production, des retards de livraisons, d'où un mécontentement des clients, d'où une chute du chiffre d'affaires.

Le taux d'absentéisme a beaucoup augmenté entre 1997 et 2004. Comment expliquer cette progression ? Une des causes est démographique. Le vieillissement de la population entraîne des congés pour maladie plus fréquents. A l'opposé, les jeunes acceptent plus difficilement contraintes et horaires. Les experts expliquent que l'organisation du travail est elle-même mise en cause. Les nouvelles conditions de travail entraînent une augmentation du stress et des maladies professionnelles, comme les troubles musculo-squelettiques (tendinites...). « L'engagement » du salarié et sa « motivation » au travail expliquent également l'absentéisme. Le dialogue est nécessaire pour améliorer les conditions de travail dans l'entreprise. La caisse d'assurance maladie estime que près de 15 % des arrêts de courte durée et 17,5 % des arrêts de longue durée ne sont pas médicalement justifiés.

L'absentéisme au CFA

On constate que l'absentéisme est plus important dans certaines sections. En CAP le taux d'absentéisme en 2005 était de 6,63 % contre 8,35 % en 2004.

L'article 9 du règlement intérieur du CFA du lycée Jean Mermoz traite de l'assiduité et du contrôle de l'absentéisme.

Dans cet article il est notamment dit que seuls sont **recevables** les congés et absences prévus par la convention collective applicable par le code du travail tels que :



- congés pour évènement familial,
- les examens médicaux,
- la maladie ou accident du travail sur présentation d'un arrêt de travail,
- la convocation par l'administration ou les absences pour sanctions disciplinaires.

Tout autre motif et toute absence non régularisée par la présentation d'un document officiel seront considérés comme **irrecevables**.

Lorsque le nombre d'heures d'absence pour motifs irrecevables est supérieur à 10 % du volume horaire annuel de formation mentionné dans le contrat d'apprentissage, l'aide à l'accompagnement d'apprenti n'est pas versée.

Lorsque le nombre d'heures d'absences pour motifs recevables est supérieur à 33 % du volume horaire annuel de formation mentionné dans le contrat d'apprentissage, l'aide à l'accompagnement d'apprenti n'est pas versée.

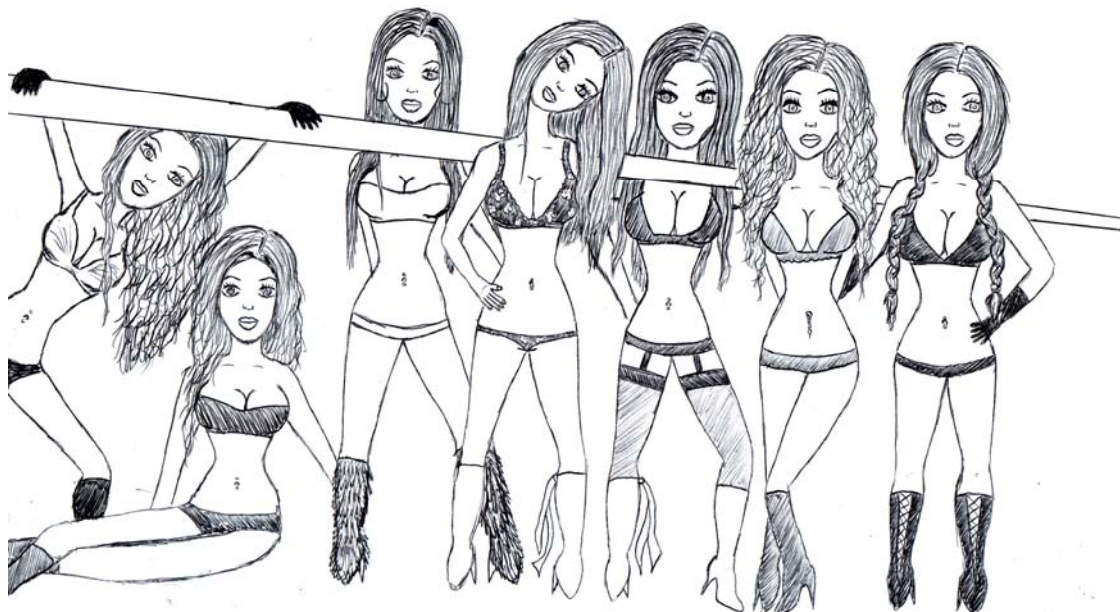
Par cet article nous rappelons que la présence aux cours dispensés au CFA est obligatoire.

Classe IBCOM

Une histoire de kilos

Je viens d'avoir mes 18 ans, et je sais très bien ce que l'on ressent quand on est mal dans sa peau ! Je suis passée par là il y a environ deux ans.

J'étais toujours une fille assez ronde, pour moi j'étais bien dans ma peau. A l'école (en primaire), on m'acceptait comme j'étais, personne ne faisait attention à mon surpoids. Tout allait bien, jusqu'à ce que je rentre au collège. C'est



comme on dit la période la plus « dure » de son enfance : « l'adolescence », en tout cas ce le fut pour moi !

De la 6^{ème} à la 3^{ème} je suis devenue complexée, et obsédée par mon poids, par rapport à moi, et à l'image que je donnais aux autres.

Je n'étais vraiment pas bien dans ma peau...

Arrivée au lycée (à l'âge de 15 ans), je pesais déjà 75 kg pour 1 m 60. Je me sentais vraiment mal dans mon corps, donc quand ça n'allait pas je mangeais, en gros je mangeais tout le temps, et je prenais du poids à vue d'œil. Je ne pouvais plus me regarder dans une glace tellement je ne me supportais plus !

Puis un jour j'ai eu un « déclic », c'était un dimanche je m'en souviens encore, je regardais un film, avec pour actrices principales deux filles de mon âge, blondes, belles, et minces. En regardant ce film, ma vie a complètement changé, je ne peux pas expliquer pourquoi, et ce qui s'est passé dans ma tête, mais à partir du moment où le film était fini, j'ai décidé de maigrir, perdre tous ces kilos que j'avais en trop, et qui me gâchaient la vie !

J'ai fait un régime, mais par moi-même en ne mangeant plus que le midi et le soir, et non plus entre les repas et n'importe quand.

Ce régime a duré cinq mois. Ces cinq mois ont été très durs, mais j'avais la volonté de devenir enfin « normale » comme toutes les filles de mon âge, et j'y suis arrivée. Les deux derniers mois se sont passés durant les grandes vacances de juillet-août (donc je n'avais vu personne pendant ces deux mois à part mon frère et mon père).

A la rentrée des classes personne ne m'avait reconnue, j'avais « fondu », et je peux vous dire que ce jour là restera gravé longtemps dans ma mémoire. J'étais fière de moi, je me sentais bien (pour une fois depuis longtemps).

Tout le monde m'a félicitée pour mon courage, et mon envie d'y arriver.

En cinq mois je suis passée de 75,5 kg à 54,5 kg. J'ai donc perdu 21 kg.

Cela fait deux ans environ que j'ai maigri, et je n'ai pas repris beaucoup de poids (2 ou 3 kg). Je peux vous dire que maintenant je suis bien dans mon corps et dans ma tête...

Donc voilà, pour résumer tout cela, je peux dire à toutes les personnes qui sont dans le cas où j'étais, de ne surtout pas faire attention aux regards que peuvent porter les gens sur eux, car si on écoute toujours les « bêtises » des autres on ne sortira plus de chez nous et on se gâche la vie pour rien !

JuLi

Illustration : Anthony Ferlito

MANQUE DE TOI



Avenir si prometteur
Brisé par la violence,

Ne surtout pas baisser les bras
Certitude un jour de te revoir,

Silence difficile à supporter
Espérance dans mon chagrin,

Etoile immortelle, guide-nous

Anne Grossard, maman d'Adeline

Pour Jean

Je tenais à dédier ce journal dont le thème principal est l'absence à Jean Drouvot qui nous a quittés en juillet 2006 alors qu'il venait d'avoir 18 ans trois jours plus tôt.

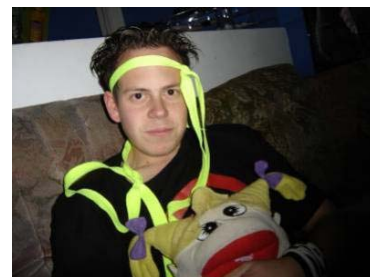
Pour lui « croquer la vie à pleines dents » n'était pas qu'une expression, il s'y appliquait chaque jour qui lui a été donné de vivre. Je ne connais pas une personne qui, même ne lui ayant parlé qu'une fois ne l'ait pas apprécié.

Je tenais à adresser mes plus sincères condoléances à sa famille, leur dire que pour moi Jean restera un exemple et que je ne garde que de bons souvenirs du peu de temps passé en sa compagnie.

Jean tu nous manques !

Aline

Sébastien Kuentz



En cette nuit de novembre,
Tu nous as quittés,
Telle une bulle de savon,
Tu t'es envolé,
J'aurais voulu te dire adieu,
Avant que tu ne rejoignes les cieux,
Et te serrer dans mes bras
Une toute dernière fois.
Une seule minute a suffi
Pour t'arracher à la vie,
Car cette route t'a tué
Sans que tu ne l'aies mérité.
Ça fait un an que tu nous as quittés
Et j'ai toujours du mal à croire que
Toi, Seb, tu n'es plus là !

Angélique Barthélémy

<http://sebkuentz.skyblog.com>

En mars 2006, un terrible accident a coûté la vie à Cynthia Brengard, apprentie au CFA, et à son ami Kevin Merlen. Alors qu'ils roulaient en scooter, une conductrice en état d'ébriété et sous l'emprise de médicaments les a percutés. Ne les oublions pas...

Pour Cynthia

L'image qui m'a le plus marquée se trouve dans un précédent numéro du journal du CFA. C'est une photographie d'une fille en gros plan et qui est décédée. Ses yeux, son regard avaient l'air tellement joyeux que cela m'a intriguée. J'ai voulu parler de cette image car elle m'a énormément marquée. Sur cette photo on pouvait voir un visage joyeux, heureux et non la mort qui se cache. Cela fait tellement mal de se dire qu'elle avait 16 ans, qu'elle avait un travail, ses études, son copain et que du jour au lendemain il n'y a plus rien. Même si cette fille, je ne la connaissais pas, je me souviendrai toujours de cette photographie, car je hais la mort, et elle, elle en a été victime.



Cindy Aubry

L'absence

L'absence, que veut dire l'absence ?

L'absence c'est le fait de ne pas être là, ne plus être là.

L'absence est un manque, un manque profond de personnes que nous avons perdues.

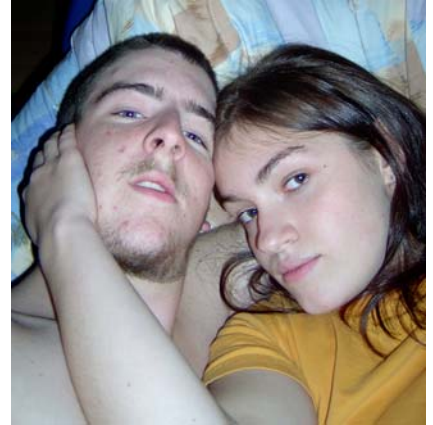
L'absence est faite de douleurs, de tristesse, de larmes, pour les parents, la famille, mais aussi les amis qui restent.

L'absence est de ne plus voir, de ne plus entendre les êtres chers qu'on aime.

L'absence est faite de souvenirs, de regrets.

L'absence se fait sentir à des moments précis de la vie, des événements, des fêtes.

L'absence c'est attendre et espérer sans fin.



L'absence s'appelle Cynthia.

L'absence s'appelle Kevin, nos deux enfants chéris partis ensemble le 21 mars 2006.

L'absence fait partie de notre vie à jamais.

Les parents des deux Anges <http://kcmforever.skyblog.com>

Disparition soudaine

Ce fut le 10 Août 2001. Ce jour a bouleversé ma vie. Une mère et un père sont primordiaux dans sa vie. Moi depuis le 10 Août 2001, j'ai tragiquement perdu mon père que j'aimais. A la messe, j'ai vu le cercueil et tout autour de moi des gens de la famille qui pleuraient, sauf moi. J'étais trop petite pour réaliser ce qui venait de se produire. Le manque et la tristesse, les pleurs sont venus bien plus tard. Etant petite je ne réalisais pas ma vie future sans lui. Si je suis devenue comme je suis aujourd'hui, c'est grâce à la forte volonté que je mets pour que mon père soit fier de moi là-haut. Bien sûr, il y a des hauts et des bas, mais la vie est ainsi faite.

Shanice

Absence

Un jour, je suis née...

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu Maman !

N'aurais-je pas pu te voir à ses côtés ?

Quand je mangeais, j'ai toujours eu la cuillère de Maman !

N'aurais-je pas pu aussi avoir la tienne ?

Quand j'ai commencé à parler, j'ai appris à dire Maman !

N'aurais-je pas pu apprendre à te prononcer ?

Quand j'ai fait mes premiers pas, Maman m'a tenue les deux mains !

N'aurais-je pas pu sentir ton soutien dans une de mes mains ?

Quand j'ai fait ma première bêtise, Maman m'a grondée !

N'aurais-je pas dû entendre ta voix grondante ?

Quand j'ai fait ma rentrée à la maternelle, Maman m'a accompagnée !

N'aurais-je pas pu t'avoir à mes côtés ?

Lors des fêtes de Noël et mes anniversaires, Maman m'offrait ses cadeaux !

N'aurais-je pas eu le droit d'avoir les tiens ?

Lors de mes premiers exploits à poney, Maman m'a félicitée !

N'aurais-je pas eu le droit de te voir heureux ?

Aujourd'hui j'ai 18 ans, j'ai passé toute mon enfance en l'absence de MON PERE !

Qu'ai-je fait pour que tu ne veuilles pas me connaître ?

Tu habites deux villages à côté du mien, tu es pompier professionnel, tu travailles à côté de mon lycée !

Victoria

La petite histoire

Je suis allée à une soirée,
Maman,
Et je me suis souvenu de ce que tu m'avais dit.
Tu m'avais dit de ne pas boire,
Maman,
Alors je n'ai pas bu avant de conduire,
Maman,
Même si les autres m'ont incitée.
Je crois que j'ai fait la bonne chose,
Maman.
Je sais que tu as raison.
Maintenant, la boum est presque terminée,
Maman,
Et tout le monde prend le volant.
Quand je suis dans l'auto,
Maman,
Je n'ai pas bu.
J'ai commencé à conduire,
Maman,
Et comme je sortais pour prendre la route,
L'autre auto ne m'a pas vue,
Maman,
Et elle m'a frappée.
Je suis étendue sur les pavés,
Maman.
J'ai entendu le policier dire que l'autre garçon était
saoul,
Maman,
Et maintenant je suis seule à payer !
Je suis couchée ici, entrain de mourir,
Maman,
J'espère que tu arriveras bientôt.
Comment ceci pouvait m'arriver à moi,
Maman ?
Ma vie vient d'éclater comme un ballon.
Je baigne dans mon sang,
Maman,
Et je vais mourir dans peu de temps.
Je voulais simplement te dire,
Maman,
Je te jure que je n'ai pas bu !
C'était les autres
Maman.
Les autres n'ont pas réfléchi.
Ce garçon était probablement à la même soirée
que moi,
La seule différence

Maman,
C'est qu'il a bu et que c'est moi qui vais mourir...
Je sens beaucoup de douleur maintenant...
Le garçon qui m'a frappée marche,
Maman,
Et je ne crois pas que ce soit juste.
Je suis étendue ici en train de mourir,
Maman.
Dis à papa d'être brave,
Maman,
Et que je serai au paradis,
Maman,
Tu écriras :
La fille à maman, sur ma pierre tombale.
Quelqu'un aurait dû lui dire,
Maman,
De ne pas conduire s'il avait bu.
Si seulement quelqu'un lui avait dit,
Maman,
Je serais encore vivante.
Ma respiration devient de plus en plus courte,
Maman,
Et j'ai peur.
S'il te plaît, ne pleure pas,
Maman.
Quand j'avais besoin de toi tu étais toujours là,
Maman.
J'ai une dernière question avant de te dire adieu,
Maman,
Je n'ai pas bu avant de conduire,
Maman
Alors pourquoi suis-je celle qui meurt ?
J'ai peur, très peur.
Maman,
Je sens mon cœur qui bat de plus en plus
lentement,
Maman.
Ne me laisse pas seule,
Maman
J'ai peur mais je ne sens plus rien,
Maman,
Ça y est c'est la fin
Maman,
Avant de mourir
Maman
Je voulais juste te dire une phrase simple
Que tout le monde devrait se dire
Maman je t'aime.

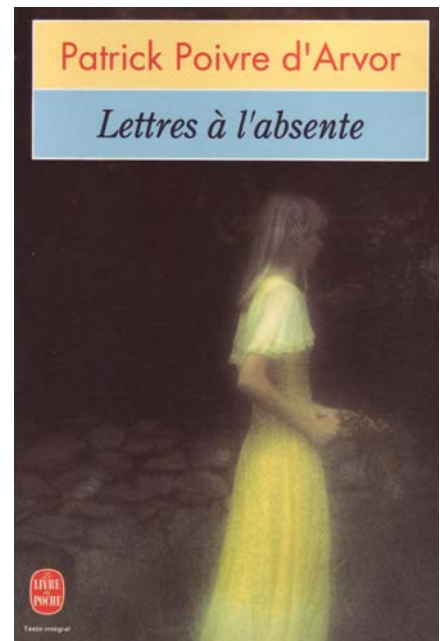
Apolline Stenzel

Des lettres pour Solenn

Lettres à l'absente ou la souffrance d'un père qui, page après page, de pays en pays, nous confie ses craintes dans son journal pour Solenn, sa fille de seize ans, hospitalisée car celle-ci refuse de s'alimenter, souffrant d'anorexie mentale.

Ses lettres déchirantes, pleines de souvenirs, de confidences nous font découvrir ce qu'est cette maladie encore peu connue. Patrick Poivre d'Arvor nous décrit ses sentiments les plus profonds. « C'est vrai, j'ai mal. Au-dehors les amis désertent. Cet homme-là, pensent-ils, est sec comme un coup de trique, fermé comme un poing, que sais-je encore.[...] Je me refuse à évoquer mon chagrin.[...] Pourtant, la plupart d'entre eux ne savent rien du mal qui me cisaille, ou s'ils le pressentent, ils n'en devinent pas le dixième. [...] J'avais besoin de leur chaleur, je me contenterai de ma solitude glaciale. Elle m'a endurci. Je ne tourne que sur moi-même. Et sur ma fille. Nom de Dieu, rendez-la-moi ! »

Un livre touchant, qui humanise un homme qu'on ne connaît qu'à travers un écran de télé. Je conseille ce livre car il peut apprendre à beaucoup d'entre nous.



Sabrina Belmili

INFOS PLUS

Un autre extrait : « Solenn a seize ans. Elle en aura dix-sept le 11 décembre. Un anniversaire en liberté s'ils la relâchent d'ici là. Elle souffre d'anorexie mentale. Mentale, ça va avec le nom de la maladie, mais ça ne me plaît pas. Elle a la tête qu'il faut, à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle est très belle, très blonde, très douce, très têtue, très sensible. Cette fille-là, c'est une capteuse d'ions, une éponge à émotions. Elle attrape tout ce qui passe dans l'air, et que personne n'a vu. Je la crois douée pour le bonheur, à condition que le bonheur lui ressemble. »

Solenn s'est suicidée en janvier 1995, elle avait 19 ans. *Elle n'était pas d'ici* est la suite que Patrick Poivre d'Arvor a écrit après la disparition de sa fille.

La Maison de Solenn est un lieu qui permet d'aider les adolescents en souffrance. N'hésitez pas à consulter <http://www.mda.ahp.fr>

Quelques livres sur l'absence

Laure Adler, *A ce soir*, Gallimard, 2001.

Une mère tente de retrouver un sens à sa vie suite à la mort de son enfant.

Bernard Chambaz, *Martin cet été*, Julliard, 1994.

Le récit poignant d'amour d'un père pour son fils.

Albert Cohen, *Le livre de ma mère*, Gallimard, 1954.

Sans doute l'un des plus beaux livres sur l'amour d'un fils pour sa mère disparue.

Anne Godard, *L'inconsolable*, Minuit, 2005.

Le long cheminement mental d'une mère face au suicide de son fils. Quand les objets familiers et les souvenirs s'entrechoquent, l'absence se fait toujours plus pesante.

Xavier Houssin, *La ballade de Lola*, Buchet-Chastel, 2003.

Lola, neuf ans, disparaît un matin sur le chemin de l'école. Son père raconte l'absence, et son espoir de revoir un jour sa fille.

Régis Jauffret, *Promenade*, Verticales, 2001.
Une femme erre, de rencontres en rencontres, absente à sa vie et aux autres.

Antonin Libourel, *Antonin Maillefer*, Librairie générale française, 2002.
Enfance dans les Cévennes, marquée par l'absence de la mère.

Claire Mazard, *L'Absente*, Syros, 2002.
Nina a vu sa vie basculer à l'adolescence en découvrant que sa mère n'était pas sa génitrice. Accoucher sous X crée un mystère insupportable à vivre. Aidée de sa fille Léa, 17 ans, elle essaie de retrouver celle qui l'a mise au monde.

Patrick Poivre d'Arvor, *Elle n'était pas d'ici*, Librairie générale française, 1997.

L'auteur parle de sa fille, décédée de son anorexie. Il souffre de son absence.

Patrick Poivre d'Arvor, *Lettres à l'absente*, Librairie générale française, 1994.
L'auteur s'adresse à sa fille, qu'il aimerait voir guérie de son anorexie. Un texte bouleversant.

Jorn Riel, *Un safari arctique*, 10-18, 2000.
Recueil de nouvelles où des trappeurs du nord-est du Groenland meublent leur solitude en sirotant un effroyable tord-boyau et en idéalisant un être absent de ces contrées, la femme.

Marie-Sabine Roger, *Une poignée d'argile*, Thierry Magnier, 2003.
Grâce à la création artistique, une jeune fille réussit à oublier la souffrance due à un père absent.

Avec la collaboration d'Anne Piquet professeur-documentaliste.

Jeu

Trouvez dans le tableau, les mots proposés.

Classe IBOM

Abwesenheit (Absence)
Arbeitslosigkeit (Chômage)
Arbeitsvertrag (Contrat de travail)
Dunkelheit (Obscurité)
Entfernung (Eloignement)
Fleiss (Assiduité)
Mangel (Manque)
Ohnmacht (Evanouissement)
Pünktlichkeit (Ponctualité)
Schwarzarbeit (Travail au noir)
Schweigen (Silence)
Trauer (Deuil)
Traurigkeit (Tristesse)
Trennung (Séparation)
Unterbrechung (Interruption)

B	A	R	B	E	I	T	S	L	O	S	I	G	K	E	I	T
G	N	E	G	I	E	W	H	C	S	A	L	U	T	O	U	I
A	P	L	I	C	A	T	I	C	P	R	O	F	F	A	N	E
R	Ü	R	M	A	T	T	A	U	A	R	E	U	A	R	T	B
T	N	Z	U	F	F	M	N	P	A	M	I	W	E	I	E	R
R	K	S	P	E	L	H	A	J	D	R	N	C	E	T	R	A
E	T	I	E	H	L	E	K	N	U	D	F	H	S	A	B	Z
V	L	W	Z	E	R	O	I	G	G	I	N	C	O	A	R	R
S	I	A	O	A	G	T	N	S	R	E	H	O	P	G	E	A
T	C	R	R	T	V	U	B	S	S	E	L	R	L	B	C	W
I	H	U	S	O	N	L	T	E	I	N	U	U	O	L	H	H
E	K	M	P	N	I	J	W	S	P	F	C	H	U	U	U	C
B	E	L	E	L	L	B	S	Q	F	K	B	D	F	M	N	S
R	I	R	K	Q	A	E	N	T	F	E	R	N	U	N	G	Z
A	T	I	E	K	G	I	R	U	A	R	T	R	O	U	X	A

SOCIÉTÉ

Congés payés... 70 ans déjà !

La loi du 20 juin 1936 et le gouvernement du Front populaire dirigé par Léon Blum, instaurent le droit aux congés payés en France. Cette loi permettait à tous les travailleurs (et non plus seulement à certaines catégories) de bénéficier de deux semaines de vacances... payées. La loi du 12 juin 1936 abaisse le temps de travail de 48 à 40 heures. Ces mesures accompagnées d'une hausse des salaires vont bouleverser la société française.

La mise en place des congés payés va faciliter le voyage des travailleurs, Léo Lagrange met en place un « billet populaire de congé annuel » qui donne droit à 40 % de réduction sur les billets de train. Grâce à cette loi, les Français vont découvrir la richesse culturelle de notre pays (musées, châteaux...) Certains découvrent la mer pour la première fois ! La mer n'est plus

uniquement réservée aux gens riches. La montagne aussi est une nouveauté pour beaucoup. La notion de temps libre, de loisirs s'installe dans les esprits, les périples à bicyclette se développent.

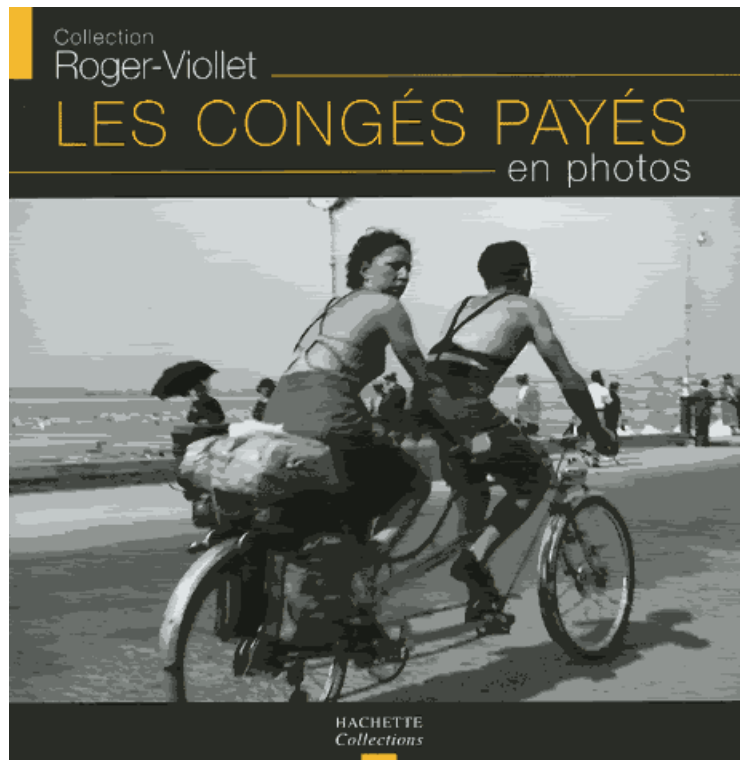
Léo Lagrange, ministre des sports et des loisirs, a mis en place un brevet de base pour la natation, a ouvert des stades, des gymnases, des piscines, des aéoclubs, des stations de sports d'hiver (Val d'Isère, l'Alpe-d'Huez). Les musées, qui s'enrichissent d'œuvres nouvelles, s'ouvrent aux groupes d'ouvriers grâce aux tarifs réduits. Les colonies de vacances se développent aussi et notamment en faveur des enfants défavorisés qui voient la mer pour la première fois. Les auberges de jeunesse fleurissent. Le corps se libère, les femmes se montrent, le bronzage devient à la mode.

Il faut aussi savoir qu'avant le Front populaire, un employé pouvait être renvoyé s'il n'était pas d'accord avec la direction : le droit syndical est enfin mis en place.

Quant à l'égalité des sexes, c'est sous le Front populaire que pour la première fois des femmes sont au gouvernement puisqu'il y a trois femmes ministres.

Cela fait soixante-dix ans que ces congés sont instaurés en France et qu'en quelques décennies nous sommes passés de deux à cinq semaines.

Merci Léon.



Xavier Bruner

INFOS PLUS

Le Front populaire est une période (mai 1936 – avril 1938) pendant laquelle la France a été gouvernée par une coalition de partis de gauche.

A ne pas confondre avec le Front national qui est un parti politique français créé en 1972.

A découvrir chez Hachette : *Les congés payés en photos*.

L'Alsace la dynamique

L'INSEE qualifie l'Alsace comme une région très dynamique. En effet, elle cumule un solde migratoire positif, il y a un excédent de naissances sur les décès.

Selon l'INSEE il y avait 1 805 000 Alsaciens au 1^{er} Janvier 2005, contre 1 794 000 un an auparavant.

La population alsacienne a augmenté de 0,68 % entre 1999 et 2005, cela est surtout dû à un solde naturel pour deux tiers, et à un solde migratoire pour un tiers. En comparaison la Franche-Comté n'a enregistré que 4000 habitants supplémentaires entre le 1^{er} Janvier 2004, et le 1^{er} janvier 2005, et sur la période 1999 à 2005. La croissance démographique franc-comtoise n'a été que de 0,38 %. Une augmentation liée quasiment aux naissances puisque le solde naturel est de + 0,37 %, et le solde migratoire de + 0,001 %. Au 1^{er} juillet 2004, Strasbourg comptait 272 800 habitants, Mulhouse 111 300, et Colmar 65 100.

Servine Joseph et Séverine Lieby

62,9 millions de Français

Au 1^{er} janvier 2006, la population française était estimée à 62,9 millions de personnes par l'INSEE, en un an la population de la France métropolitaine et des départements d'outre-mer a augmenté de 367 600 personnes.

Notre pays reste au deuxième rang de l'Union européenne derrière l'Allemagne (82,5 millions d'habitants), et devant le Royaume-Uni (60 millions d'habitants).

La première cause de croissance est l'excédent des naissances sur les décès. L'espérance de vie reste stable (76,7 ans pour les hommes), et de (83,8 ans pour les femmes). Par ailleurs, la baisse de la mortalité infantile s'est poursuivie l'année dernière.

L'indice de fécondité augmente de 1,94 enfants par femme. En 2005, la mortalité est légèrement en baisse, avec 537 300 décès.

La seconde cause de croissance concerne les mouvements migratoires par un bénéfice de 975 00 personnes. Les Français se marient toujours autant mais ils le font de plus en plus tard, c'est pourquoi le Sud et l'Ouest de la France connaissent une forte croissance économique.

Sandrine Delcurie et Julie Kolb

La croissance de la population

Après une enquête de recensement en 2004 et 2005 nous pouvons constater que la croissance de la population se fait franchement dans les zones rurales, avec aujourd'hui 0,7 % par an en moyenne pour le taux de croissance démographique. En raison de l'évolution de la vie de tous les jours dans le milieu urbain (logement, milieu de vie), les modes de vie poussent les gens à s'installer en milieu rural, principalement les familles avec plusieurs enfants, car les logements sont moins chers à la campagne.

D'autre part, on constate dans une autre enquête menée, que la fécondité française est élevée, 1,94 (enfant par femme) en 2005 contre 1,92 en 2004. En effet, la France se classe au 2^{ème} rang dans l'Europe des 25, juste après l'Irlande, la moyenne européenne étant de 1,5.

Notre pays est presque au même niveau que les Etats-Unis.

Audrey Goepfert et Mandy Reichert

Le respect

Vivre ensemble, c'est vivre dans un espace commun. Le respect est la clé qui permet à chacun de vivre dans la dignité.

Il existe différentes formes de respect.

Le respect envers les professeurs :

- ne pas les insulter,
- ne pas leur couper la parole,
- ne pas les prendre pour des moins que rien.

Le respect envers les élèves :

- ne pas insulter les autres,
- ne pas déranger les autres en fumant dans des endroits non prévus à cet effet,
- respecter la religion, l'habillement et l'opinion des autres.

Le respect envers le patron :

- effectuer le travail demandé,
- dire bonjour et au revoir,
- respecter son entreprise.

Philippe Lorber

APPRENTISSAGE

Le CDI en 5 questions

1. Qu'est-ce que signifie ce sigle ?

Centre de Documentation et d'Information.

2. Qui y travaille ?

Quatre professeurs-documentalistes, qui sont avant tout des enseignantes : comme les autres professeurs, elles sont titulaires du diplôme de l'enseignement, le CAPES.

Leurs missions : enseigner

aux élèves les secrets de la recherche documentaire, donner envie de lire, ouvrir le lycée sur l'extérieur (liens avec d'autres organismes, accueil d'intervenants, expositions...), et enfin, gérer le fonds documentaire et le parc informatique du CDI.

3. Qu'y trouve-t-on ?

Des journaux : magazines sur les sciences, les techniques, l'informatique, et autres domaines spécialisés, journaux d'actualité (*DNA, L'Alsace, Le Monde...*) des informations sur l'actualité culturelle (cinéma, télévision...) des informations sur l'orientation scolaire.

Des livres : des bandes dessinées, des romans, de la poésie, du théâtre, des biographies, classés par ordre alphabétique d'auteurs, des dictionnaires, des encyclopédies, des documentaires, des manuels scolaires, des annales, des informations sur les études et les métiers.

Des CD-ROM et des DVD consultables sur les ordinateurs. On peut aussi accéder à des sites Internet et à la base BCDI (recueil de tous les documents du CDI + sites intéressants).

4. Que peut-on y faire ?

- lire,
- chercher des informations sur des sujets très variés, pour son travail scolaire ou pour satisfaire sa curiosité,
- travailler,
- prendre rendez-vous avec le conseiller d'orientation,
- regarder les expositions : il y en a très souvent.

5. Quand peut-on y venir ?

Tous les jours, de 8 h 00 à 17 h 45, de manière autonome, en déposant sa carte de lycéen ou d'apprenti en entrant.

Avec un professeur, pour un travail organisé par lui et une documentaliste.

Nous sommes là pour vous aider dans vos recherches

Anne Piquet, professeur-documentaliste



L'orientation

L'orientation est une chose capitale pour tout un chacun. Ce n'est peut-être pas une question à l'ordre du jour pour vous. Toutefois, il faudra y penser tôt ou tard. C'est pourquoi, un petit conseil : si vous êtes en CAP je vous conseille de poursuivre en BEP, ce n'est jamais perdu. De plus, en un an c'est vite fait ! Ce que je veux dire c'est que si on a déjà préparé un CAP, un BEP ce n'est pas beaucoup plus dur ni plus long, un an, ce n'est pas la mer à boire.

Un peu plus dur, un BAC PRO ! C'est un niveau plus élevé mais avec de la bonne volonté c'est comme les deux premiers. De plus, au CFA vous avez beaucoup de chance, les profs sont vraiment investis dans votre réussite. C'est grâce à eux, à votre patron et surtout à vous si vous décrochez votre examen en fin d'année.

Moi pour ma part c'est ce que je pense. Ils ont été tellement efficaces et motivants que j'ai eu envie de continuer. Et me voila en BTS AG PME PMI...En vérité, cette orientation est le fruit des suggestions du conseiller d'orientation. Je ne lui en veux pas il a fait son travail, mais pour ma part cela n'a pas été une réussite. Je m'explique, je sors d'alternance, et retrouver le monde scolaire à plein temps, ce n'est pas de la tarte. En fait, pour moi c'est l'enfer, ce qu'il

aurait peut-être mieux valu, c'est continuer en alternance, mais bon je n'ai pas eu cette chance. Pour vous expliquer en quoi consiste ce BTS, c'est simple, il se divise en trois pôles :

- commerce,
- comptabilité,
- administration (informatique).

Donc si vous aimez ces trois matières, je vous le conseille, mais si ce n'est pas le cas, laissez tomber tout de suite. Je ne dis pas que ce n'est pas la peine, mais il faut vraiment accrocher. C'est comme tout en fait, avec de la bonne volonté on arrive à tout. Alors avant de vous orienter, renseignez-vous vraiment sur tout ce que peut impliquer votre future formation.

Et n'attendez pas le dernier moment !

Céline Keller

INFOS PLUS

CIO (Centre d'information et d'Orientation)
16 rue du Temple 68300 Saint-Louis
Tél. : 03 89 69 80 08
cio.saint-louis@ac-strasbourg.fr

POESIES

Départ

Un jour tu m'as
Demandé de choisir

Entre ma vie et
Toi

Je t'ai répondu ma vie
Et tu es partie

Sans savoir que ma
Vie c'était toi.

Jason Schwalm

Pourquoi ?

Pourquoi je vis ?
Pour son regard qui se ferme avant de s'endormir
Comme un soleil qui part vers l'Ouest
Pour des montagnes qui dessinent les lignes de ses
mains
Pour la chaleur d'une cheminée qui entoure mon
corps
D'un amour comme une rose
Qui s'enflamme par une braise de sentiments
Quand nos corps se croisent
Je me sens comme une vipère à l'encontre de sa
proie
Je vis pour lui ?
Peut-être, si on est comme un coquillage
Qui veut vivre dans son propre océan

Gwendoline Aemmer



Illustration : Angélique Hugo

INFOS SITES

www.actuchomage.org (site d'information et d'échange sur le chômage et l'emploi)

www.clemi.org (un site sur les journaux scolaires)

www.defenseurdesenfants.fr (une institution pour la défense des enfants)

www.ina.fr (pour télécharger des milliers d'émissions télé et radio : une ressource extraordinaire)

www.methodecoue.com (la méthode Coué : une approche efficace pour renforcer la confiance en soi)

<http://toutpourelles.over-blog.com> (une adresse qui conseille les femmes dans leur vie professionnelle)

www.vivreaveclesoleil.info (un site pour vivre en harmonie avec le Soleil)

Et notre journal en ligne :

<http://cfa.lyceemermoz.com>

Bourreau

Tu m'as volé ma pudeur
Ainsi qu'une partie de mon honneur
Tu t'es emparé de mon intimité
Sans même me la demander
Tu as piétiné ma dignité
Car je devais te respecter
C'est une partie de moi
Qui a volé en éclats
En t'imposant à moi
En ignorant la loi
Tu m'as anéantie
J'ai vécu l'enfer...
Et tout ça pour te satisfaire !

Libellule !

Bourreau II

Tu étais mon cousin
Je te faisais confiance
On jouait ensemble,
Jusqu'au jour où,
Tu as eu l'affreuse idée,
D'inventer un nouveau jeu
C'est là,
Que tu as osé voler ma virginité,
Tu n'es qu'un bourreau sans cœur
Tu as arraché une partie de moi
La plus importante pour une fille,
Mais je crois que tu ne l'as pas compris
A présent tu as refait ta vie
Tu es enfin parti
Mais, ma vie à moi, c'est quoi ?
Maintenant, c'est une dignité piétinée
Car jamais je ne pourrai oublier
Ces gestes obscènes et violents
Alors que je n'avais que 5 ans !

Libellule !

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum.

Equipe de rédaction : les apprentis du CFA de Saint-Louis.

Collaboration : Henri Bass, Marguerite Chapuis, Anne Grossard, Marie-Claire Guth, Denia Lebgaa, Olivier Leclercq, Anne Piquet, Jasmine Prufer, Liliane Puchta et Philippe Viain.

Merci à Bernard Vieilledent, Proviseur du Lycée Jean Mermoz et Directeur du CFA pour son soutien.

Impression : Imprimerie Paul Bieler SA 2c rue de Belfort 68330 HUNINGUE

Dépôt légal : décembre 2006.

ISSN 1771-4206

BONNES FETES A TOUS... ET TOUT DE BON.